

Le reste du plan, plein sans doute d'un bon esprit comme l'œuvre entier, nous paraît tout-à-fait réalisable et sans danger. Tout le plan mis à exécution volontairement sous la haute protection seulement du Gouvernement, qui se réserverait le droit de se faire rendre compte de ses avances pécuniaires, devrait, il semble, offrir autant de garanties de succès, moins les dangers inséparables de la centralisation et de l'*imbroglio* politique qui nous font tant de mal depuis si longtemps. On ne doit pas oublier combien déjà la colonisation et l'agriculture ont souffert parmi nous de cet état de chose fourvoyé et tyrannique.

C'est pourquoi, en attendant que le plan de M. Drapeau réussisse dans les conditions plus favorables de la part de l'esprit public, chose que nous désirons comme aucun, nous ne saurions faire mieux, avec presque tous les journaux du pays, que d'intéresser le public bien pensant à concourir avec zèle et persévérance au bien que se proposent et que font actuellement les sociétés de colonisation de Québec, de Montréal et d'ailleurs. Que ces sociétés s'étendent et se relient entre elles, qu'elles se fassent une organisation générale, rapprochée autant qu'elles le jugeraient bon, de l'idée entière de M. Drapeau; que nos gouvernements sanctionnent et protègent efficacement, *sans la maîtriser*, cette vaste et patriotique association qui devra rester toujours libre et indépendante de tout esprit de parti dans son domaine; alors nous aurons exécuté les vues sages de M. Drapeau, et la colonisation aura son plein effet.

A côté des Ecoles et des Associations en rapport avec les intérêts de la colonisation et de l'agriculture, il y a le *Crédit foncier* et les *Banques d'épargne* qui peuvent y jouer un rôle très-utile. Le crédit foncier reprend quelque vigueur dans nos journaux, et on s'occupe à le mettre en voie d'opération. Puisse la chose être conduite de manière à la rendre véritablement utile aux cultivateurs canadiens! D'autre part, la *Banque d'épargne de Québec*, qui continue à rendre de vrais services à la classe moyenne et ouvrière, n'en rendra pas moins à la classe agricole, si celle-ci lui confie régulièrement ses économies. Que d'héritages se conserveraient, dans les familles, que d'autres s'amélioreraient, si une constante économie savait déposer en main sûre le fruit de ses épargnes! Nous avons dans le pays cette main sûre, à nous d'y recourir. Passons à d'autres choses.

Les événements étrangers restent encore, quant aux résultats définitifs, dans le cercle de l'incertitude et de l'attente. Les derniers réglemens de la question danoise sont soumis à une conférence diplomatique tenue à Vienne en Autriche. La question polonaise n'existe plus que sous les griffes de la Russie, si c'est là exister. Humainement parlant, si elle en sort, elle en sortira plus morte que vive. En Belgique, le congrès catholique s'est assemblé. Ce que nous en savons jusqu'à ce jour fait bien augurer de ses résultats définitifs. Dans la prochaine *Quinzaine*, nous pourrions en parler plus au long, ainsi que de l'état général de la Belgique relativement aux partis qui la

divisent, et qui, plus tôt que plus tard, pourraient bien y ramener encore une révolution. La sagesse du parti catholique, s'il prend garde à ses alliances, *libérales ou maçonniques*, pourra arrêter bien du mal, s'il ne peut, comme dans les élections récentes, remporter tout-à-fait la victoire. Dans tous les cas, comme les vrais catholiques d'Italie, il saura sauver sa dignité personnelle et celle de ses principes en ne descendant point dans la rue, avec le mensonge, la fraude, la calomnie et la violence, comme ils l'expriment eux-mêmes, pour y hurler un patriotisme échevelé et sanguinaire. Ils attendront des moments plus calmes pour se faire entendre et comprendre: se gardant bien, en attendant, d'irriter en pure perte l'hypocrisie de la révolution ou la louve soumise du piémontisme. Du reste, avec Pie IX et toute l'Eglise, ils prient pour voir abrégés les jours mauvais. Et comme lui, après cela, ils savent patienter et espérer.

En France on remet, dit-on, sur le tapis la fameuse solution de la question romaine et italienne. On usera, encore cette fois, bien des théories et des têtes sur cette enclume, si on prétend en finir par les voies diplomatiques déjà employées. Devant la constance de Pie IX, l'immutabilité du principe, et la saine condition du sentiment catholique par tout le monde, il faut plus que ces moyens usés pour vaincre la situation. Espérons donc aussi plus que jamais, tout en ne cessant de prier ardemment, que ces nouvelles tentatives de solutions diplomatiques, ne feront que hâter un dénouement glorieux à l'Eglise et plein de honte pour ses ennemis. Puisse cette honte, du reste, leur ouvrir enfin les yeux.

En Angleterre, on fait mine d'instituer une enquête sur les troubles de Belfast. Des journaux et des magistrats protestants ont eu la conscience de convenir que ces troubles compromettaient grandement la secte orangiste; avec laquelle, là comme partout, il est guère facile d'avoir la paix, encore bien moins de s'allier avec elle.

L'Empereur du Mexique, inspiré, dit-on, par Napoléon III, a reconnu diplomatiquement les usurpations de Victor-Emmanuel. Nous doutons qu'un pareil écart porte bonheur au jeune prince que Pie IX s'est plu à bénir, et duquel il a dû espérer de meilleures vues. Le temps, là comme ailleurs, dira le reste.

Chez nos voisins, le parti fédéré semble en baisse en ce moment dans les hasards de la guerre. Des deux côtés néanmoins, la paix continue d'avoir ses avocats, ses assemblées, son mouvement régulier. Que va-t-il en résulter? c'est encore là lettre-close.

CORRESPONDANCES.

Préparation du tabac (article deuxième).

SÉCHOIR DE M. LATHROP, S. HADLEY, MASS.

Le séchoir de Mr. Lathrop est un hangar de 72 pieds de long sur 36 de large et 15 pieds de haut sans compter la toiture.